

Kleines Aletschhorn à la place du Klein Schreckhorn 4 et 5 septembre 2010

Participants: *Carlo Albisetti, Francis et Sylviane Flühmann, Daniel Hohermuth, Bertrand Chapatte, Jacques Spicher, Marco Antonini*



Le Klein Schreckhorn ayant une arête rocheuse finale, on ne peut pas prendre plus de 2 personnes à sa corde, comme me le confirme notre gardien de cabane et guide Peter Schwitter. Hors il y a 6 inscrits et personne d'autre pour aller en tête. Le Kleines Aletschhorn est tout indiqué, ce qui nous permettra d'aller à notre cabane, qu'aucun participant ne connaît.

Grâce au bus des Flühmann, on peut prendre un seul véhicule pour les 7, économique et écologique, encore merci à eux. Après 4 heures de déplacement – voiture+train+téléphérique – on se retrouve à Belalp, marchons une demi-heure et pique-niquons sur la terrasse de l'hôtel du même nom.

Une montée de 4 heures sur le magnifique sentier panoramique nous amène à notre cabane d'Oberaletsch. Peter nous accueille et me fait découvrir les dégâts occasionnés par la foudre tombée début juillet (30'000.- de dégâts) ainsi que le nouvel aménagement de la petite cabane d'hiver.

Le ciel est un peu couvert, on aperçoit de temps à autre notre sommet ainsi que le Nesthorn majestueux. Les participants n'ont pas encore vu les échelles qu'ils descendront demain.

Un bon souper, une nuit « passable », et à 4h00 c'est le lever toujours un peu pénible. A 5h00 on se retrouve au haut des échelles, dans la nuit, donc sans pouvoir se rendre compte qu'il y a 120m de dalles à pic. Pour que les participants restent concentrés, je les rends attentifs sur cette situation où la chute n'est pas permise, ce qui jette un certain froid ! Au bas des échelles commence le long cheminement sur la moraine, en cherchant les piquets et cairns qui indiquent les meilleurs passages. Pas toujours évident, d'ailleurs je me loupe une fois et on perd une demi-heure. Quelques gros blocs à gravir ou éviter, puis nous nous retrouvons au début du glacier où nous formons 2 cordées et chaussons les crampons. Pas de vent, ciel à demi-dégagé, mais là-haut les nuages filent et ça promet pour les derniers mètres. Le glacier est assez crevassé, il faut un peu chercher son chemin et en tous les cas bien anticiper les passages viables, mais la marche est agréable. Seule la dernière demi-heure devient plus pénible, à chaque pas il faut casser la neige croûtée et s'enfoncer de 15-20 cm, de plus on commence de sentir le vent qui passe par-dessus la crête. Effectivement, arrivés au sommet, ce n'est pas la tempête, mais ça déménage quand même suffisamment pour ne pas vouloir s'y attarder. On profite quand même du paysage inhabituel sur l'arrière des « 3 Bernoises » et la Place Concordia, la vue plongeante sur la Lötschenlücke et l'Ebneflüh, et un beau coup d'œil sur l'arête et la face nord de l'Aletschhorn.

Descente de 200m pour être à l'abri du vent et pique-niquer au soleil. Suite de la descente en faisant un arrêt sur une belle zone de glace permettant quelques exercices. Chacun s'essaie à planter une vis à glace et y amarrer sur une cordelette son copain de cordée qui serait tombé dans une crevasse. Mieux qu'un long discours !

La suite de la descente se fait sans problème, si ce n'est qu'elle nécessite de remonter les échelles, pour arriver à la cabane après 10 heures d'efforts...pas si petit, ce Kleines Aletschhorn !

On reprend des forces et on s'acquitte de notre nuit, avec un gag au passage : Peter étant loin, ses aides appliquent avec zèle le règlement, ce qui fait que même le président de la section à qui appartient la cabane doit montrer sa carte, attestant qu'il est bien du CAS. Heureusement que je l'avais, sinon il y aurait pu avoir un incident diplomatique ! Il nous faut encore 3 heures pour atteindre le téléphérique de Belalp et prendre l'avant-dernière benne. Les jambes sont bien cassées mais les sourires sont là, c'est l'essentiel.

On s'arrête encore à Viège pour manger une pizza sur une terrasse, profitant des douces températures de la Vallée du Rhône, avant d'attaquer le chemin du retour qui se termine largement après minuit.

Carlo Albisetti